

Article

« Pour une prospective Baudelairienne »

Claude Pichois

Études littéraires, vol. 1, n° 1, 1968, p. 125-128.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500007ar>

DOI: 10.7202/500007ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

POUR UNE PROSPECTIVE BAUDELAIRIENNE

claude pichois

La revue *Études littéraires* avait bien voulu me demander d'établir un « État présent » de notre connaissance de Baudelaire. Or, cet État présent vient d'être publié par M. Lloyd James Austin¹, qui me fit l'honneur de prendre pour point de départ une simple « Esquisse d'un état présent des études baudelairiennes » publiée en 1958², au lendemain du centenaire des *Fleurs du Mal*. Un autre État présent — un sottisier en partie — devra voir le jour, lorsque se sera apaisé le tumulte des actuelles célébrations. On sait que celles-ci, par la négligence ou la surcharge ou le manque de crédits des services intéressés, ont été, en France, officiellement différées d'un an. L'Exposition Baudelaire n'ouvrira ses portes qu'en octobre 1968...

C'est que Baudelaire est éternel. Adjectif qui suppose une métaphysique. On assiste, en effet, à la constitution d'une religion, — la baudelairienne après la rimbaldienne. En parfait désaccord avec les intentions du poète qui, dans ses notes, dénonce les « religions modernes ridicules » : Molière, Béranger, Garibaldi. S'érige une inquisition. Bientôt, il ne sera plus permis de dire que Baudelaire n'a pas été le plus grand critique d'art du XIX^e siècle, quoiqu'il ait eu des vues profondes et lumineuses, — de déclarer qu'il a douloureusement ressenti la difficulté de créer, et même que d'avoir vendu les droits d'une œuvre déjà cédés ressortit sans doute à une morale aux abois. Il est symptomatique que, depuis des mois, l'essai de Sartre soit soumis à toutes sortes d'attaques. Sartre ne s'en porte pas moins bien, et son essai reste une des meilleures tentatives d'explication parues depuis la dernière guerre.

Jadis a régné une vétilleuse critique des défauts. Aujourd'hui, la systématique critique des beautés risque de nous transporter

¹ « État présent des études sur Baudelaire », *Forum for Modern Language Studies*, vol. III, n° 4, octobre 1967, pp. 352-369.

² *L'Information littéraire*, 10^e année, n° 1, janvier-février 1958, pp. 8-17.

aussi loin au delà de Baudelaire que Brunetière restait en-deçà. La compréhension n'est plus de mise lorsque s'instaure l'admiration inconditionnelle.

À l'écart de ce culte dangereux et de ses pompes coûteuses, et tandis que les analphabètes des gazettes usurpent la parole sur les hommes, nous voudrions annoncer ici quelques publications prochaines et dessiner les lignes de force selon lesquelles devraient s'organiser les recherches baudelairiennes pour être utiles aux futurs exégètes.

Nous attendons d'abord la publication par W. T. Bandy de l'admirable bibliographie à laquelle il a consacré quarante années de sa vie. Cette publication était prévue pour 1967. Souhaitons maintenant qu'elle nous soit promise pour 1969, date qui lui permettrait de tenir compte de tout ce qui aura paru à l'occasion du centenaire, — substance comme écume. La bibliographie est le fondement de toute philologie bien comprise, à prendre ce beau mot dans son acception la plus large.

Les textes, ensuite. Jacques Crépet, mort en mars 1952, nous a donné la merveilleuse édition des *Œuvres complètes* (Conard, puis Lambert), dix-neuf volumes qui ont reçu le juste titre de « vulgate baudelairienne ». Ce n'est pas mettre en doute la valeur et l'utilité de cette édition que de remarquer que, depuis 1922, date à laquelle parurent dans cette collection *les Fleurs du Mal*, premier volume, de nouveaux documents ont été révélés en même temps que s'accroissaient les exigences de l'érudition.

Nous avons actuellement besoin d'éditions critiques et commentées des différentes œuvres de Baudelaire. André Ferran, il y a longtemps déjà, a procuré celle du *Salon de 1845*. Nous attendons de M. David Kelley celle du *Salon de 1846*. Les autres *Salons* appellent de semblables travaux. Et *les Paradis artificiels*. W. T. Bandy dispose de tous les éléments grâce auxquels établir les éditions du *Jeune Enchanteur*, nouvelle dont il a brillamment démontré que Baudelaire l'avait traduite de l'anglais, et des articles de 1852 sur Poe, fortement endettés envers des critiques américains. Des *Petits Poèmes en prose*, deux éditions paraissent avant la fin de cette année, préparées par M. Melvin Zimmerman et par M. Robert Kopp, la première plus scolaire, la seconde plus savante. Du lexique de ce recueil, M. Robert T. Cargo vient d'achever la concordance, selon le système qu'il avait déjà employé pour *les Fleurs du Mal*. La comparaison des deux lexiques donnera lieu à d'intéressantes conclusions.

R. T. Cargo reproduira le texte de la « Bibliothèque de la Pléiade », ce qui lui permettra d'éviter l'écueil auquel il s'est heurté en publiant la concordance des *Fleurs* et auquel s'est pareillement heurté K. Menemencioglu (Centre d'étude du vocabulaire français,

de la Faculté des Lettres de Besançon) en publiant des mêmes *Fleurs* une autre concordance, — l'une et l'autre fondées sur l'édition Crépet-Blin (Librairie José Corti), actuellement épuisée. Ce n'est là qu'un exemple de l'anarchie qui désole les recherches littéraires. Les physiiciens se rencontrent pour organiser leurs tâches ; les littéraires croiraient déchoir en acceptant un plan déterminant pour chacun d'eux un travail précis. Chacun a peur de tous ; l'artisanat reste la règle.

L'édition Crépet-Blin va reparaître, sous une autre forme. M. Georges Blin a bien voulu nous associer à ce travail de complète refonte. Cette édition sera composée de trois volumes. Le premier, qui est à l'impression, offrira le texte de la deuxième édition des *Fleurs* puis celui des *Épaves*, suivis des pièces qui n'apparaissent que dans l'édition posthume de 1868, et se fermera sur une bibliographie des publications et un répertoire des manuscrits. Pour la première fois seront relevées *toutes* les variantes accessibles (un très grand nombre n'ayant jamais été vues ou consignées), notamment celles que présente le recueil d'épreuves de 1857 : on pourra ainsi apprécier l'extraordinaire travail accompli par Baudelaire, admirer sur pièces son exigence de perfection et découvrir au prix de quels efforts se sont forgés certains des plus beaux vers qui aient jamais honoré la langue française. Le tome II contiendra les commentaires généraux sur *les Fleurs* et le début des éclaircissements dévolus à chacune d'entre elles ; le tome III, la fin des éclaircissements dont M. Georges Blin, dans ses cours au Collège de France, tisse déjà le fin réseau.

Voilà pour le présent ou pour un proche avenir.

□ □ □

À plus longue échéance, il nous faut un *Corpus baudelairien* dont les différentes parties seraient :

— un recueil de fac-similés de tous les manuscrits et de toutes les publications — entre 1840 et 1870 — de tous les textes de Baudelaire, de manière à mettre sous les yeux du chercheur les états successifs d'un même article ou d'un même poème.

— un recueil de toutes les lettres adressées à Baudelaire, complétant la *Correspondance générale* — qui, à cet égard, porte mal son titre — ainsi que de toutes les lettres de tiers où se trouve cité le nom de Baudelaire.

— une chronologie de composition, à laquelle travaille déjà F. W. Leakey (Glasgow) pour *les Fleurs du Mal*.

— une chronologie complète de la vie et des publications de Baudelaire, que vient d'achever M. Raymond Poggenburg (Vanderbilt University, Nashville, Tennessee).

— un répertoire général des textes critiques relatifs à Baudelaire, prenant la suite de *Baudelaire Judged by his Contemporaries*, par W. T. Bandy, initiateur, encore, dans ce domaine, et de *Baudelaire et la critique française, 1868-1917*, par Alfred E. Carter.

Gigantesque entreprise qui permettra seule de relancer l'exégèse et la critique, obligées actuellement de graviter dans un cercle étroit et se heurtant à tant d'insolubles points d'interrogation. Cette entreprise exige la constitution d'un comité international de direction et de coordination et, bien entendu, d'importants crédits. Le pactole administratif, maintenant dégelé, va irriguer les commémorations baudelairiennes. On souhaite qu'outre les Expositions prévues et quelques très utiles confrontations, les recherches fondamentales ne soient pas oubliées. Sinon, il faudrait tirer la leçon, penser qu'à Nashville, autour de W. T. Bandy, va se constituer un important centre d'études baudelairiennes³ et constater que la France se contente de rendre hommage du bout des lèvres à celui qu'elle veut appeler son plus grand poète moderne.

Université de Bâle

³ C'est à Nashville, sous la direction de W. T. Bandy, James S. Patty et Raymond Poggenburg, qu'est publié depuis 1965 le *Bulletin baudelairien*.
